

LES  
EURIPIDE

TRADUCTION  
Jean  
et Mayotte Bollack

BACCHANTES

Mise en scène  
et adaptation  
**Sara Llorca**

Dramaturgie  
et collaboration artistique  
**Charlotte Farcet**

Scénographie  
**Charles Vitez**

Peinture  
**Corinna Ryman**

Musique  
**Benoît Lugué**

Avec  
**Anne Alvaro,  
Pascal Rénéric,  
Benoît Lugué,  
Martin Wangermée,  
Jocelyn Lagarrigue &  
Sara Llorca**

Lumière et  
direction technique  
**Léo Thévenon**

Son  
**Olivier Renet**

Costumes  
**Mariette Niquet-Rioux**

Administration et production  
**Fabienne Coulon**

Diffusion  
**Olivier Talpaert**

Assistante de production  
**Lou Henry**

Presse  
**Plan Bey  
(Dorothee Duplan)**

Production **Hasard Objectif**

Coproduction **Théâtre 71 - scène nationale de Malakoff**, en cours...  
Partenaires diffusion **La Halle aux Grains - scène nationale de Blois**,  
**Centre culturel de La Norville**, en cours...

Avec le soutien d' **ARCADI**

## Le Hasard Objectif

**Le Hasard Objectif** est une compagnie de théâtre, basée en Ile-de-France.

Elle est fondée en 2012 par **Sara Llorca** - metteur en scène et comédienne et **Charles Vitez** - architecte et scénographe.

Les spectacles sont créés **en complicité avec d'autres artistes issus d'autres disciplines**. Notre méthode fonde notre identité : A partir d'un texte pré-existant, le metteur en scène propose des improvisations aux acteurs, au scénographe, aux musiciens, au danseur. Petit à petit, nous découvrons pourquoi nous avons commencé.

Le « hasard objectif » est une idée développée par **le surréaliste André Breton** dans les années 1930 : tout commence par un geste inconscient, hasardeux, en état de lâcher-prise. On prend ensuite et peu à peu conscience de l'objet qui arrive. Il s'agit donc de naviguer entre les arts, de les laisser se nourrir les uns des autres, et d'inventer ensemble des espaces d'expérimentation.

La compagnie s'intéresse à **la question de la folie** dans la société, et de ses bornes. Elle interroge par-là la question de la norme, celle du rapport à la bien-séance, au religieux, à la maladie.

La compagnie est par ailleurs **soutenue depuis 2014 par ARCADI**, dans le cadre du parcours d'accompagnement.

## Charles Vitez, scénographe

Diplômé de l'école d'architecture Paris Val-de-Seine en 2007, il exerce depuis la profession d'architecte et enseigne depuis 2015 à l'EAPVS en tant que maître-assistant. Parallèlement, il réalise plusieurs projets muséographiques et collabore avec plusieurs compagnies comme scénographe.

Il est par ailleurs chargé depuis 2012 de diverses missions par l'Opéra de Lille comme assistant décorateur (The Pyre, Giselle Vienne ; Le Barbier de Séville, Rossini, Jean-François Sivadier). A l'automne 2016, il cosignera avec Jean Bellorini la scénographie de la Cenerentola de Rossini, mise en scène par Jean Bellorini à l'Opéra de Lille.

## Sara Llorca, metteur en scène

Elle est formée par son père Denis Llorca au jeu théâtral. Elle entre en 2006 au CNSAD de Paris, où elle rencontre ses professeurs : **Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Nada Strancar**.

À partir de 2009, elle joue sous la direction de **Jacques Lassalle** (*La Visite au père* de Roland Schimmelpfennig - Festival NAVA), **Georges Werler et Michel Bouquet** (*Le Malade imaginaire* de Molière), **Stéphanie Loïk** (*La Guerre n'a pas un visage de femme* et *Les Cercueils de Zinc* de Svetlana Alexievitch - Théâtre des Quartiers d'Ivry), **Wajdi Mouawad** (*Des Femmes : Les Trachiniennes, Antigone, Électre* de Sophocle - Théâtre Dyonisos, Athènes; Carrière Boulbon, Festival d'Avignon; Théâtre Nanterre Amandiers; TNM, Montréal), **David Bobée** (*Roméo et Juliette* de Shakespeare - Biennale de la Danse, Les Subsistances, Lyon; Théâtre national de Chaillot), **Élisabeth Chailloux** (*Phèdre* de Sénèque - TQI), **David Lescot** (*Nos Occupations* - La Filature, Mulhouse ; Théâtre de la Ville)

De 2011 à 2015, elle chante la poésie de Rimbaud, au sein du groupe **Les Indolents**, avec **Adrien Tronquart, Benoît Lugué et Bertrand Noël**.

Metteur en scène depuis 2002 à l'occasion du Festival de théâtre à l'Université Paris 3, elle monte : *Je vous ai tous aimé* de Johann Heuchel, puis *Le Roucoulement des hommes* de Sylvie Chenus (Théâtre des Quarts d'heure, Studio L'Ermitage, Théâtre du Lucernaire) et *Carline d'Acanthe* - spectacle musical à partir des poèmes de Emmanuel Faventines (Théâtre du Lucernaire, Maison Maria Casarès, Festival des jeunes compagnies - Ateliers Berthiers).

Depuis 2007 elle collabore étroitement avec **Charles Vitez** et monte *Tambours dans la nuit* de Brecht (CNSAD), *Les Deux nobles cousins* de Shakespeare et Fletcher (Théâtre 13-Scène, Paris), *Théâtre à la campagne* de David Lescot (La Comédie de Genève)

« (...) Je vous le dis : ne m'enchaînez pas, c'est moi le sage, et vous les fous ! (...) »

**Dionysos**



© Adrien Berthet

## **Notre dernière création**

Notre dernière création - en collaboration avec le chorégraphe congolais **DeLaVallet Bidièfono** : **4.48 Psychose** de Sarah Kane a été créé le 4 novembre 2014 à L'Arlequin (théâtre de Morsang sur orge - où nous sommes à résidence depuis 2012). Elle s'est jouée au théâtre La Loge (du 24 novembre au 5 décembre 2014) et au Festival Mantsina - Sony-sur-Scène de Brazzaville - à l'invitation de **notre parrain Dieudonné Niangouna** (les 19 et 20 décembre 2014).

Elle s'est reprise au théâtre de L'Aquarium (Cartoucherie de Vincennes) à l'invitation de **François Rancillac** (du 2 au 21 février 2016).

## Extraits de presse

**Agnès Dopff (Mouvement.net)** – « *Sitôt qu'est convoqué sur les planches le mythe de Sainte-Sarah, le pire est à craindre en matière d'introspection de comptoir et de souffrance. Rien de tout cela pourtant dans l'adaptation fiévreuse de 4.48 Psychose que présente et incarne Sara Llorca au Théâtre de l'Aquarium.* »

« *Adaptation sensible, sensuelle et subtile, le travail de Sara Llorca et Charles Vitez rend actualité plutôt qu'hommage à la dramaturge britannique effectivement suicidée, et nous fait même la douceur d'un retour au réel bercé par la sérénité d'une comptine congolaise.* »

**Evelyne Tran (Le Monde.fr)** – « *Le spectacle greffé sur les mots de Sarah KANE est d'une incontestable beauté* »

**René Fiori (Mediapart)** – « *La mise en scène fait saillir ce qui fut de toujours perdu par le sujet : l'Autre, la vitalité, tous deux magnifiés par le danseur et chorégraphe congolais DeLaVallet Bidiefono, qui n'en accentue que plus encore ce dont la jeune Sarah est démunie. Quant au texte, il est immensément porté, incarné, par la jeune comédienne Sara Llorca. C'est la musique électrique de Benoît Lugué et Mathieu Blardone qui nous prend, elle, par la main, par l'oreille devrait-on dire, et elle ne tient pas un rôle mineur.* »

**Toutelaculture.com** – « *En 2002, Isabelle Huppert jouait 4.48 Psychose. Immobile et silencieuse sur la scène, prisonnière d'un halo de lumière elle nous livrait le récit de ses obsessions intériorisées. Sara Llorca nous livre une nouvelle lecture riche et incarnée de la pièce rude de Sarah Kane.* »

« *Sara Llorca est une immense comédienne à nous donner à voir ce corps indiscipliné et rebelle à la parole.* »

« *Il faut tout le talent, et le travail, résultat de près de trois années entre Sarah Kane, Charles Vitez et Delavallet Bidiefono pour nous rendre témoin de ces retranchements.* »

**Philippe Delhumeau (La Théâtrothèque.com)** – « *La scénographie, un ensemble de chaises suit la liberté d'évolution et de révolution de Sara Llorca et de DeLaVallet Bidiefono. Au centre de la structure, se déploie une chorégraphie inspirée des danses actuelles et de déhanchements proches de la transe. Les corps s'organisent et se désorganisent autour d'un mouvement à deux qui se fond en une seule chaire. La sueur perle les visages d'effroi.* »

« *C'est simplement beau et humain.* »

**Addictculture** – « *Y'a-t-il démarche artistique plus périlleuse ? Le risque tient bien sûr à basculer dans le sordide, pire, le pathos. Mais il tient également à s'approcher d'un peu trop prêt d'une question cruciale qui taraude l'humanité depuis la nuit des temps : à quoi bon ? que foutons-nous sur Terre ? pourquoi continuer à avancer et vers quoi au juste ?* »

« *La danse macabre a commencé, la musique jouée live, cathartique, obsédante et froide nous tire par les pieds.* »

« *Bref une transe infernale dans laquelle vous serez pris, une nasse dont vous ne sortirez peut-être pas mort... mais pas indemne non plus. A voir absolument, même si cela vous fait peur.*

« (...) Elle est prophète cette divinité. L'extatique  
Et le délire ont largement accès à l'art de la divination.  
Quand le dieu entre en masse dans le corps, Il fait dire  
l'avenir aux délirants. (...) »

**Tirésias**

Dans une volonté de prolonger certaines réflexions menées tout au long du travail sur **4.48 Psychose**, un retour aux sources du théâtre s'est imposé. Dans le texte d'Euripide, **Les Bacchantes**, on trouve des échos, notamment en matière de quête illusoire de bonheur.

« **Les Bacchantes est une pièce sur la religion.  
C'est une pièce sur un dieu, la seule que nous ayons.** »<sup>1</sup>

Elevé loin de Thèbes, Dionysos retourne dans sa ville natale pour y imposer son culte orgiaque. Il est le fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, fille de Cadmos, le fondateur de Thèbes. Sémélé a été foudroyée par Zeus. Les sœurs de celle-ci, Autooné, Ino et Agavé ainsi que Penthée, le fils de cette dernière et désormais roi de Thèbes, refusent de croire en cette union et d'honorer Dionysos comme un Dieu. Revenu sous les traits d'un mortel, Dionysos cherche à se venger de Penthée et de tous ceux qui nient sa divinité : il jette un sort sur les femmes de la cité qu'il rend délirantes et les envoie dans la montagne pour se livrer à l'orgie. Ces femmes, ce sont les Bacchantes.

La folie dans laquelle elles sont jetées conduit Agavé à assassiner son propre fils, Penthée qui, manipulé par Dionysos, s'est rendu dans la montagne. Le charme se rompt lorsqu'Agavé triomphante rapporte la tête de Penthée au Palais. Elle découvre alors son abominable crime.

Dionysos est vengé.

<sup>1</sup> Note du traducteur Jean Bollack

## Si lointain, si proche

Deux millénaires nous séparent des *Bacchantes*. Et pourtant, cette œuvre résonne de façon saisissante par ses thèmes et ses enjeux. Folie meurtrière commandée par un Dieu, méfiance vis à vis de l'étranger, place des femmes dans la cité, aveuglement, limites de notre humanité... La tentation de la simplification est grande. Mais en même temps que nous nous en sentons proches, la tragédie grecque nous est étrangère. « Elle fonde notre culture, et pourtant nous ne la comprenons pas »<sup>2</sup>. Nous ne chercherons donc pas à actualiser ou à restituer ce qui par définition ne peut pas l'être.

Cet enjeu majeur de la compréhension nous a conduit à la réécriture. Pour mener ce travail, nous collaborons avec Charlotte Farcet, dramaturge et actrice avec qui Sara Llorca a eu l'occasion de partager une vision de la tragédie antique lors de leur travail commun pour le cycle *Des Femmes de Sophocle*, mise en scène de **Wajdi Mouawad**.

La lointaine proximité de l'œuvre d'Euripide guide notre travail d'adaptation. Nous tentons d'accueillir cette part d'étrangeté en assumant les écarts entre le monde antique et le notre

« pour voir en quoi cette connaissance d'un passé autre bouscule notre connaissance du monde contemporain ».<sup>3</sup>

Peut-être pourrons-nous ainsi « découvrir par comparaison notre propre étrangeté ».<sup>4</sup>

Des nombreuses questions que pose **Les Bacchantes**, c'est particulièrement celle de la folie que nous tenterons d'éclairer.

Au cœur de la fabrication du spectacle, nous questionnerons les limites de notre humanité.

## Divine altérité

Revenu déguisé en homme, d'une troublante féminité, Dionysos est l'étranger, l'ailleurs, l'Autre. Dionysos c'est Anne Alvaro. Son côté androgyne, sa puissance naturelle, sa fascinante présence ainsi que son humour serviront la nature ambiguë du Dieu aux traits d'homme.

Responsable de la cité de Thèbes, Penthée s'inquiète du chaos infligé à sa cité par cet étranger qui dit être venu pour diffuser le culte dionysiaque. Il décide de l'affronter violemment.

Mais à la brutalité du roi, « l'étranger » répond par une déroutante sérénité. Pascal Rénéric incarnera Penthée. Son inventivité, sa vivacité, son intelligence ainsi que sa remarquable capacité à passer d'un registre à l'autre donneront chair à la succession d'états que traversent le personnage : arrogance, impuissance, coquetterie, métamorphose.

Dans cette confrontation, nous chercherons à éclairer la question de l'aveuglement. Emprisonné par la conviction que Dionysos n'est pas un Dieu, Penthée évolue dans un réel troublé. Paradoxe et irrationnel sillonnent toute la pièce si bien qu'on ne sait plus qui de l'un ou de l'autre est le sage ou le fou.

<sup>2</sup> Antoine Vitez, in *Écrits sur le Théâtre*, 5, Le Monde, P.O.L

<sup>3</sup> Florence Dupont in *L'Antiquité, territoire des écarts : entretiens avec Pauline Colonna d'Istria et Sylvie Taussig*, Albin Michel, avril 2013

<sup>4</sup> Antoine Vitez, op.cit

## Mise en scène

Les premiers mots prononcés sont ceux de la fin de la pièce, au retour d'Agavé, la mère infanticide :

*« Nous apportons de la montagne une chasse bénie !*

*Je l'ai attrapé à main nue ce petit animal.*

*Le privilège est à moi.*

*Le Bachique, le chasseur habile, a lancé habilement les Ménades sur cette bête.*

*Bientôt les habitants de Thèbes et Penthée, leur chef, feront des compliments à sa mère pour avoir capturé cette créature léonine.*

*Fantastique, la capture !*

*J'en ai de la joie ! »*

Au milieu du désordre, les acteurs du spectacle cherchent le calme ; ils tentent de reconstituer une mémoire perdue : Qu'est-ce qui peut nous amener à un tel chaos, un si grand désarroi ?

Un duo central se dessine : Anne Alvaro et Pascal Rénéric se partagent la majorité du texte d'Euripide, endossant plusieurs rôles. Au centre, tels des arbitres, le chœur formé de trois musiciens et d'un acteur donnent le contrepoint ; ils témoignent d'une aspiration au bonheur terrestre ; ils régulent la tension palpable ; ils aèrent le flot de texte par des percées de silence et de musique ; ils ouvrent sur un ailleurs possible.

La pièce se déroule par fragments. L'ordre des scènes peut être chamboulé. Il est essentiel que le présent interfère dans la représentation théâtrale : pour cela, on s'autorisera une part d'improvisation sur le texte et dans l'espace.

Un questionnement métaphysique apparaîtra à mesure que l'on saisira ce qui nous éloigne du monde grec.

*« L'œuvre plastique, pour répondre à la nécessité de révision absolue des valeurs réelles sur laquelle aujourd'hui tous les esprits s'accordent, se référera donc à un modèle purement intérieur ou ne sera pas ». <sup>5</sup>*

La scène est recouverte d'une épaisse couche de terre. Une grande table est posée dessus, jonchée d'objets amassés depuis des jours. Les femmes ont fui la ville pour se livrer à l'orgie, à l'abri des regards. Au-dessus du plateau, des écrans sont suspendus. Des dessins y sont projetés, entre hiéroglyphe et calligraphie. Noir sur blanc, quelque chose d'inquiétant et d'incompréhensible s'écrit à la marge. Parole divine ?

*« Il est de l'essence du drame, en son origine, d'être à la fois parole et chant, poésie et action, couleur et danse, et pour tout dire d'un seul mot, comme faisaient les anciens grecs : musique ». <sup>6</sup>*

La musique de Benoît Lugué participera de « l'expérience » et explosera ça et là avec (ou à côtés) les paroles du chœur. La transe sera le moteur d'une écriture musicale toujours sensible aux situations théâtrales (comme maillée à l'intérieur). Dans cette perspective, la collaboration avec le batteur Martin Wangermée sera essentielle.

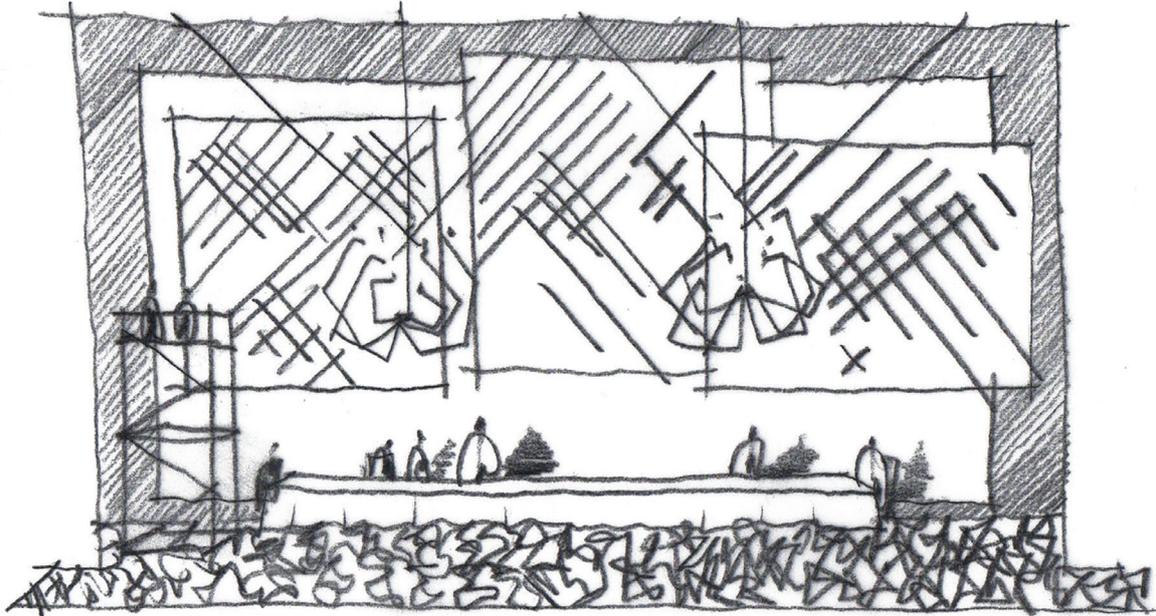
En tissant théâtre, danse, musique et arts plastiques, il s'agira d'explorer la bestialité et la sauvagerie humaine et ainsi d'interroger les limites de notre condition.

<sup>5</sup> André Breton, in *Le Surréalisme et la peinture*, 1928

<sup>6</sup> Jacques Copeau, in *Anthologie subjectif*, NRF, 1926

« (...) Ce n'est pas Dionysos, évidemment, qui contraindra les femmes à la modération sexuelle, non. C'est leur propre nature qui leur dictera la limite (...) »

**Tirésias**



*dessin Charles Vitez*

## **Euripide (480 avant J-C – 406 avant J-C)**

Les Bacchantes est l'une de ses dernières pièces. Elle fut créée en 405 avant Jésus-Christ.

### **« Le plus tragique des poètes »**

« Dans sa représentation de la souffrance humaine, Euripide touche aux limites de ce qu'un public peut supporter ». Aristote faisait probablement référence au goût du dramaturge pour les fins malheureuses.

Il est le plus jeune des trois grands tragiques grecs de l'Athènes classique, après Eschyle et Sophocle.

Il était connu parmi les écrivains pour sa sympathie sans égale à l'égard de toutes les victimes de la société, femmes incluses. Ses contemporains l'ont associé à Socrate, et en ont fait le porte-parole d'un intellectualisme décadent.

La tragédie du V<sup>e</sup> siècle avant J-C était un lieu de rassemblement pour maintenir et développer les fondements moraux. Elle offrait au public une sphère de discussion institutionnalisée tout à fait unique. Le rôle d'un dramaturge n'était pas seulement de divertir mais aussi d'éduquer ses concitoyens ; il se devait dès lors d'être le porteur d'une vision.

Dans la pièce, le point de vue d'Euripide sur le monde qui l'entoure est noir. Taxé d'athée par ses contemporains, il va jusqu'à mettre en critique la religion officielle qui n'apporte, selon lui, aucune alternative pacifiste ni juste. Au contraire.

## Anne Alvaro, Dionysos

Sa carrière témoigne de sa fidélité à l'égard de certains artistes, de son sens du compagnonnage. Cette fidélité ne la prive pas de découvrir et d'aider de jeunes auteurs ou de jeunes metteurs en scène.

Formée au théâtre depuis l'enfance auprès de Jean Negroni elle a joué dans les mises en scène de Robert Wilson ; Denis Llorca ; Gabriel Garran ; Jean-Pierre Miquel ; Andrzej Wajda ; André Engel ; Alain Françon ; Jean-Pierre Vincent ; Georges Lavaudant ; Bernard Sobel La Tragédie Optimiste de Vsevolod Vichnievski (Prix de la Meilleure actrice par le Syndicat de la Critique Théâtrale 1998) ; Claire Lasne ; Wladimir Yordanoff ; Gérard Watkins ; Giorgio Barberio Corsetti...

En tant que metteur en scène, elle signe L'Île des esclaves de Marivaux pour le CDN de Savoie, Janos de John Berger dans le cadre des A.P.A, Troïlus et Cressida de Shakespeare lors d'un stage à l'ERAC et Esprit - Madeleine d'après Le Silence de Molière de Giovanni Macchia au Théâtre de Chaillot.

Au cinéma, elle a tourné dans Le Scaphandre et le papillon de Julian Schnabel (2006) et Les Bureaux de Dieu de Claire Simon (2008).

Elle a obtenu le César du meilleur second rôle féminin pour son interprétation dans le film d'Agnès Jaoui Le Goût des autres.

Sinon, elle a également tourné avec Andrej Wajda ; Romain Goupil ; Raoul Ruiz ; Mathieu Almaric ; Noémie Lvovsky ; Sébastien Jaudeau ; Alain Gesnier ; Yvon Marciano ; Christine Citti ; Francesca Comencini ; André Engel ; Anne-Marie Mieville ; Jacek Gasiorowski ; Pascal Kane ; Denis Llorca.

Elle obtient un second César de la « meilleure actrice dans un second rôle » avec le Bruit des glaçons de Bertrand Blier, en 2010.

À la télévision, elle a joué, notamment, le rôle de Simone de Beauvoir dans Sartre, L'Âge des passions de Claude Goretta.

## Pascal Rénéric, Penthée

Formé notamment au CNSAD entre 1998 et 2001, il est un acteur de cinéma et un comédien de théâtre. Au cinéma, il a travaillé notamment avec Caroline DERUAS ; S. PETIT ; Frédéric FORESTIER ; Yvan ATTAL ; Jérôme LEVY.

Également réalisateur, il a tourné BORN TO DIE (clip The Shiels) ; INVISIBLE (acte libre 26 min) ; CROCODILE BLANC ; FAUSSE NOCE ; MADAME 2001

Il a également écrit pour la télévision : BUGARACH (Action Discrète - Canal +) Au théâtre, il a collaboré à plusieurs reprises avec Vincent Macaigne ; il a également travaillé avec Bérangère Jannelle ; Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau ; Georges Lavaudant ; Denis Podalydès ; Cyril Teste ; Eugène Durif ; Jean-Pierre Miquel ; Jacques Lassalle notamment.

Il a écrit HOMO HAERETICUS, des textes pour le Foothill Travelling Theatre

## **Charlotte Farcet, auteur et dramaturge**

Issue d'une formation littéraire – agrégée de Lettres, ancienne élève de l'École Normale Supérieure - et théâtrale, Charlotte Farcet se déplace, d'un regard à un autre. Elle a accompagné Jacques Nichet, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Adrien Mondot, Claire Bardainne comme dramaturge, se rapprochant d'un théâtre de création et de formes telles que les arts numériques et la danse.

En 2007, elle rencontre Wajdi Mouawad et collabore étroitement à ses spectacles – Seuls, Ciels, Temps, Soeurs. À la demande de Léméac/Actes Sud, elle écrit les postfaces des ouvrages du Sang des Promesses, réédités chez Babel, Littoral, Incendies, Forêts, Ciels.

En 2011, Wajdi Mouawad lui propose de jouer dans Des Femmes : trois œuvres de Sophocle sont réunies, Les Trachniennes, Antigone, Electre ; elle y interprète Antigone et Chrysothémis, sœur d'Ismène et d'Electre, qu'incarne Sara Llorca.

## **Benoît Lugué, compositeur, bassiste**

Il s'est formé durant les années 2000 à Bordeaux (Ciam, Conservatoires de Bordeaux et Agen).

Il tient aujourd'hui la basse et/ou la contrebasse de ses propres projets **CYCLES** et **Armolodium**, mais aussi de **Denis Colin Trio**, **Matthis Pascaud Quartet** et **Oko**.

Il a, entre autres, par le passé, joué avec **FADA**, **The Khu**, **Pierrick Pédron** Quintet (Cheerleaders Project), **Mix City**, **Ebop**, **Estelle Meyer**, **Jérémy Bossone**...

Benoît a participé à des stages auprès de Steve Coleman (2011), et aussi avec le Dirty Dozen Brass Band à New Orleans (2012).

Il est associé sur la saison 2011/2012 au spectacle Des Femmes (Sophocle), mise en scène de Wajdi Mouawad (tournées en France et au Canada).

Il a composé la musique de 4.48 Psychose (Sarah Kane), mise en scène de Sara Llorca (2014/2016).

## **Martin Wangermée, batteur**

Il commence la batterie avec Adriano Zampieri à Lille. Après avoir obtenu son diplôme de Jazz au conservatoire de Tourcoing, il s'installe à Paris en 2007 et continue son apprentissage avec entre autres André Charlier, Franck Agulhon et Stéphane Huchard.

Influencé autant par le hip hop, que l'électro, la musique africaine ou le jazz, Martin joue dans plusieurs formations en tant que co-leader.

Il est batteur de **CYCLES**, **Laurent Coulondre Trio**, **Mélissa Laveaux**, **Laurent Derache Trio**, **Bastien Picot**, **Anthony Jambon Group** etc.

Il a eu l'occasion de se produire dans divers clubs et festivals en Europe, en Afrique, en Chine et aux Etats Unis.



© Adrien Berthet

## Contact

Olivier Talpaert  
+33 (0)6 77 32 50 50  
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Fabienne Coulon  
+33 (0)6 83 35 61 64  
fabienncoulon.prod@gmail.com

Sara Llorca  
+33 (0)6 12 56 61 39  
sarallorca@hotmail.fr  
compagniehasardobjectif@gmail.com